



Cérémonie du 50<sup>e</sup> anniversaire des Accords de Paris  
Discours de Monsieur Le Maire,  
François Guy Trébulle  
-Samedi 14 janvier 2023-

Monsieur l'Ambassadeur,

Mesdames et Messieurs les membres de la délégation de la république socialiste du Viet Nam

Chers collègues,

Chers amis,

Nous sommes réunis à l'occasion des cinquante ans des accords de paix, ces « Accords de Paris » signés entre les Etats-Unis, la république démocratique du Viet Nam, la République du Viet Nam et le Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud Viêt Nam.

Près de 10 000 kilomètres séparent Verrières-le-Buisson du Vietnam.

Et pourtant, Verrières-le-Buisson reste attaché à cet évènement car durant tout le processus de négociation, qui devait mener à l'accord de 1973, la représentante du Front National de Libération qui avait fondé le Gouvernement révolutionnaire Provisoire de la



république du Sud Viet Nam, Madame Binh demeura à Verrières-le-Buisson, près du lac.

Cette personnalité exceptionnelle, engagée dans les combats depuis longtemps, devait devenir la ministre des Affaires étrangères du Gouvernement révolutionnaire provisoire, plus tard vice-présidente de la République socialiste du Vietnam.

Alors que le fracas des armes s'était éteint entre nos deux pays, ceux-ci pouvant envisager d'apprendre à parcourir ensemble la voie de l'amitié après celle du conflit que l'on connaît, Ho Chi Minh avait demandé à la France, dans le prolongement des accords de Genève de 1954 sur le Vietnam, d'intervenir pour le rétablissement de la paix.

Il avait reçu une réponse claire du Général de Gaulle insistant sur la volonté de la France d'user, en effet, de toute son influence pour favoriser la paix.

C'est donc à Paris qu'entre 1968 et 1973, pas à pas, trop lentement certainement, se construira l'accord qui marquera un terme à la guerre dite « du Vietnam » dans laquelle les Etats-Unis s'étaient lancés avec des moyens considérables.

Je n'aurais pas la prétention d'esquisser même l'histoire de ce qui s'est passé, la genèse du conflit, la guerre d'indépendance, la partition du Vietnam puis à nouveau les atrocités la guerre, plus terribles encore, si terribles ; cette guerre que le général de Gaulle qualifia de « détestable ». De nombreuses voix firent valoir la



nécessité de la paix et parmi ces voix de nombreuses voix françaises, celle de la France.

Si la France avait – bien sûr – été au cœur du conflit qui marqua l'indépendance du Vietnam en 1954, elle n'avait plus du tout cette position près de 20 ans plus tard et c'est cette double raison, son attachement au pays et à tous ses habitants et son éloignement du conflit, qui permet de comprendre le choix qui fut fait de Paris.

Il fallait la paix. Il fallait trouver des termes d'accords qui permettent la paix.

Mais s'il y a une nécessité connue, celle-ci ne suffit pas. Il faut des hommes et des femmes qui soient prêts à échanger, à négocier, à s'engager dans la paix.

C'est ici que Verrières-le-Buisson entre en jeu.

Verrières-le-Buisson fut choisie par Madame Binh pour demeurer pendant qu'elle menait les négociations.

Verrières dont elle salua l'atmosphère paisible et amicale et dont elle soulignait l'émotion qu'elle avait ressenti en y revenant pour le quarantième anniversaire, il y a dix ans.

Notre Ville fut ainsi le port, le havre pour paraphraser Jean-Marie Jacquemin à qui nous devons l'ouvrage historique sur cet épisode de l'histoire verriéroise, d'où partait Madame Binh et où elle revint chaque fois.

Elle y est même revenue bien plus tard, manifestant à mes prédécesseurs son attachement pour notre commune.



Les accords de Paris sont évidemment un moment essentiel pour l'histoire du Vietnam ; mais les accords de Paris sont, au-delà, importants pour nous, ici et maintenant, demain.

Ils nous offrent l'occasion d'un retour sur une histoire douloureuse à laquelle nous ne sommes pas étrangers, si nous en sommes éloignés. Une histoire construite sur les restes d'un rêve français et d'un échec qui fut évidemment le nôtre.

Une histoire plus brutale, plus destructrice, dans laquelle, contre l'avis de la France les Etats-Unis se sont engagés, alors que le Général de Gaulle avait prédit tout ce que cette escalade aurait de vain et de dévastateur.

Il n'eut de cesse que de prôner le départ des soldats américains et « *le 25 mars 1966, le Général dit à Indira Gandhi, premier ministre de l'Inde, que la guerre du Vietnam était « un malheur et un scandale ». Il affirma que la solution de la guerre du Vietnam résidait dans le départ des États-Unis. « Cette mauvaise affaire, comme je l'ai dit, ne finira que le jour où ils reconnaîtront qu'il leur faut partir » »<sup>1</sup>.*

On se souviens que par son « discours de Phnom Penh » le 1er septembre 1966 le Général critiqua publiquement la politique américaine au Vietnam.

La paix passait d'abord par le retrait total des Américains, c'est-à-dire, pour eux-mêmes, le retour au pays et la fin d'un conflit discuté et ayant marqué une rupture profonde au sein de la

---

<sup>1</sup> LI Yunyi Une Relation indéçise Les ambitions internationales franco-chinoises à l'épreuve du Vietnam 1949-1979 Thèse Paris 1, 2018 p.208 citant Pierre Journoud, *Les relations franco-américaines à l'épreuve du Vietnam entre 1954 et 1975*, op.cit., pp.639-640



population américaine dont une part importante ne l'a jamais soutenu.

Bien sûr il y eu d'autres guerres, avant et après celle du Vietnam. Mais, outre les caractères propres du pays, la couverture du conflit par les médias contribua à en faire un moment unique de perception de l'horreur.

Nous nous souvenons de l'intensité des combats, des sacrifices consentis des blessures infligées comme des blessures reçues. Des morts.

Nous avons tous des souvenirs de ces images atroces d'enfants maigres et nus courant pour fuir les bombardements.

Nous nous souvenons des visages émaciés de ceux qui combattirent.

Nous avons tous vu ce que le napalm a fait.

Nous avons tous entendu le bruit des avions déversant l'agent orange sur des forêts pourtant habitées

Nous savons désormais que ce qui se jouait là-bas était tellement plus que le conflit propre au peuple vietnamien.

C'est là-bas pourtant que les traces sont restées si longtemps, conséquences de l'emploi des substances chimiques, mines, les pollutions de tous ordres ont perduré sans parler des traces invisibles...

Et les corps et les âmes qui sont restés marqués.

L'accord de Paris, il y a cinquante ans, « accord sur le cessez-le-feu et le rétablissement de la paix au Vietnam », devait permettre



à chacun des belligérants d'avancer vers la paix sans qu'aucun n'ait totalement perdu la face.

Malheureusement, nous le savons bien, les accords de Paris ne furent pas la fin de tout conflit, de toutes souffrances. Il y aura encore des combats ; le bruit des armes retentira encore et bien des larmes devaient encore couler. Le fleuve de douleurs qui s'était déversé sur le Vietnam ne s'est pas tari à la seule signature des accords de Paris. Mais à compter de ceux-ci le conflit devait prendre une tournure bien différente de ce qu'il avait été.

La paix a pu venir. Les morts pour autant sont restés allongés, et leur mémoire ne s'est pas effacée. Les blessés, invalides ou meurtris, en sont restés marqués. Les conséquences douloureuses de ce si long conflit se font encore sentir ...

Comme a souffert votre peuple, combien la paix a été désirée.

Au-delà de la tragédie dont l'une des étapes est associée à notre modeste commune, au-delà de la mémoire des combats, des coups des souffrances subies et de celles qui furent infligées, c'est bien sûr l'amitié qu'il me faut évoquer.

Celle que vous nous faites en vous souvenant que l'hospitalité a été vécue et en rappelant cette ambiance amicale évoquée par Madame Bihn elle-même.

Celle que nos pays développent l'un avec l'autre malgré la distance et le temps.



Une amitié fondée sur le passé commun, évidemment, qui ne fut pas que douloureux mais comporte aussi de très belles pages dont il faut chérir la mémoire.

Une amitié plongeant ses racines dans une estime et une admiration profonde éprouvées par tant de Français pour le peuple vietnamien. Pour les Vietnamiens au Vietnam et pour les Vietnamiens de France qui apportent avec talent, dans tous les domaines, beaucoup à notre pays dont ils sont nombreux à être des citoyens exemplaires.

Il y a le passé qui nous dit d'où l'on vient, il y a le futur auquel nous disons où nous voulons aller.

Comme il y a cinquante ans nous désirons la paix. Accueillir la paix et ceux qui en sont les artisans.

Même si le bruit des armes retentit encore tout près de nos frontières, nous savons combien la paix est belle et qu'elle est toujours possible. Qu'elle sera toujours disponible à ceux qui voudront la construire.

Puisse Verrières-le-Buisson, en se souvenant qu'elle a accueilli une figure éminente ayant négocié la paix pour terminer un conflit terrifiant, se souvenir surtout de toujours faire bon accueil aux amis de la paix, d'où qu'ils viennent. De toujours préférer la confiance à la méfiance, l'accueil au rejet, la bonne volonté aux arrières pensées.



Et puissions-nous toujours apprendre à nos enfants, que la paix est un bien qui mérite, comme l'honneur, et comme la justice, tous les sacrifices.